

MARDI DE LA XXVII^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

MÉMOIRE DE SAINT BRUNO

LECTURES

Ga 1, 13-24

Frères, vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. Ensuite, je me suis rendu dans les régions de Syrie et de Cilicie. Mais pour les Églises de Judée qui sont dans le Christ, mon visage restait inconnu ; elles avaient simplement entendu dire : « Celui qui nous persécutait naguère annonce aujourd'hui la foi qu'il cherchait alors à détruire. » Et l'on rendait gloire à Dieu à mon sujet.

Psaume 138 (139), 1-3, 13-14ab, 14cd-15

R/ Conduis-moi, Seigneur, sur le chemin d'éternité.

- Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées. Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers.

- C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère.

Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis.

- Étonnantes sont tes œuvres toute mon âme le sait. Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre.

Lc 10, 38-42

En ce temps-là, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Jésus entra dans un village. » Cet épisode, c'est peut-être la première rencontre de Jésus avec Marthe, Marie et Lazare, ceux qui deviendront ses amis. Trois personnages bien différents, au travers desquels une interprétation ancienne a identifié trois dimensions de la vie chrétienne. Marthe, toujours au service, représente la vie active ; Marie, silencieuse aux pieds de Jésus, la vie contemplative ; Lazare – invisible aujourd'hui, mais qui bientôt passera par l'expérience de la maladie et de la mort – est le symbole de la pénitence.

Trois dimensions qu'il s'agit d'articuler dans notre vie, chacun à sa manière – mais en gardant au cœur le sens des priorités. « Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. » C'est dans la prière, dans l'adoration, que notre vie se connecte intimement à Jésus. Sans cette dimension primordiale, toutes nos œuvres sont vaines, elles risquent de n'être qu'agitation : « tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses ! »

Saint Bruno, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, a su se mettre au service de l'Église et du monde, comme prêtre, comme enseignant. Mais au plus profond de son cœur, il a senti un appel à exprimer la primauté de la contemplation, de la prière, de la pénitence, en se retirant dans la vie monastique. Il a incarné un mode de vie encore plus solitaire que les formes de vie monastiques de son époque, quasi-érémite, où le cœur à Cœur avec Jésus prend toute la place.

Dans la première lecture, saint Paul a évoqué le mystère de son chemin de foi : « Celui qui nous persécutait naguère annonce aujourd'hui la foi qu'il cherchait alors à détruire. » Nous admirons le miracle de sa conversion, mais il nous faut nous rendre compte de tout le travail intérieur qu'il a dû faire ensuite, pour que le retournement de son cœur entraîne la transformation de toute sa vie, la réorientation de toutes ses facultés. En quittant le monde, saint Bruno n'a pas quitté le champ de combat, où l'Église est à l'œuvre : au contraire, il a voulu déployer toute son énergie à convertir intégralement son propre cœur. L'évangélisation, ce n'est pas seulement une question de nombre, il ne s'agit pas seulement de toucher des nouvelles personnes autour de nous ; nous avons aussi à évangéliser les profondeurs de notre vie, à chercher une cohésion toujours plus radicale de tout notre être dans la grâce de Dieu.

Sur ce chemin de transformation, le Seigneur nous donne chaque jour Son Eucharistie. Il nous a attirés à Lui, dans ce moment de prière et d'adoration ; Il nous unit à Sa vie, pour que nous traversions en Lui le mystère de la mort et de la Résurrection. Son Esprit nous remplit de force, pour nous mettre au service de ceux qui nous entourent, chacun dans notre vocation propre. Avec saint Bruno, avec saint Paul et tous ceux qui nous précèdent, avançons sur le chemin de la sainteté : c'est la joie du Ciel qui vient déjà envahir notre vie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +